

# LA SURPRISE DE L'AMOUR

de

Marivaux

Mise en scène collaboration	Elisabeth Chailloux Adel Hakim
Décor	Laurent Peduzzi
Costumes collaboration	Agostino Cavalca Pierre Albert
Eclairage collaboration	Jean Kalman Richard Ageorges

**du 16 octobre au 17 novembre 1984**

du mardi au samedi            20 h 45  
matinée dimanche            16 h  
(relâche dimanche soir et lundi)

Prix des places : 60 F.  
                          45 F. collectivités  
                          35 F. groupes scolaires

Réservations - collectivités : 328 36-36

Ce dossier de presse a été établi à la suite de la création du spectacle au Studio d'Ivry, le 16 Avril 1984.

# La Surprise de l'amour

Avec « La Surprise de l'amour », Marivaux écrit sa pièce la plus pure. Pas de chassé-croisé, de travestissement ou de stratagème. Rien que des rencontres-amoureuses, des couples qui tombent dans l'amour comme dans un puits.

Vertige de l'amour. Angoisses, délires, « fêlure » des amoureux. La parole cherche en vain à masquer quelque chose qui lui échappe sans cesse. Dans cette zone de flou, volontairement ménagée par Marivaux, les acteurs jouent la comédie de la Surprise. Comédie du trouble et de la confusion.

Ca se passe sur la scène d'un théâtre, ça se passe au fond d'un parc... Dans ce parc, Pierre et Jacqueline, les petits sauvages, s'aiment et se disputent avec simplicité. Marivaux met l'amour sous le signe de l'enfance.

Des hommes (Lélio et son serviteur Arlequin) errent dans ce parc. Ce sont des naufragés de l'amour, échoués à la campagne pour en finir avec le sexe. Ils y rencontrent les femmes (La Comtesse et Colombine). La danse de séduction commence, une valse - hésitation. Et aussi la guerre.

Discours misogyne, discours féministe, discours pervers... Dis-

cours amoureux... Les mots coulent comme l'eau affolée d'un robinet ouvert. Le langage tremble de désir, les corps aussi, et le parc où un visiteur, le Baron, trace des cercles magiques.

Hommes et femmes changent de rôles. Colombine chasse, drague et séduit Arlequin. Alors les alliances se renversent et les serments de l'amitié se rompent. Les couples maîtres - serviteurs se défont pour que se forment des couples amants - maîtresses.

Lélio et la Comtesse refusent de s'avouer leur amour. Les voilà qui mentent, qui jouent la comédie. Comment échapper au « malheur », à « l'extravagance », à la « folie » ? Ils prennent des mesures... mesures perdues... Des négociations pour un contrat érotique se déroulent : lettres, épreuves, regards, soupirs. Jusqu'au baiser de la fin. Comme au cinéma.

« Le Marivaux » : un cinéma, boulevard des Italiens. Sur l'écran, le séducteur rencontrait la vamp... Frissons... Une envie : jouer « La Surprise de l'amour » comme une comédie de Cukor, de Lubitsch ou de Renoir. Retrouver le « glamour » de ces amours dorées. Le bas de soie remplace la mouche et le smoking la perruque. Les instruments de la séduction changent. Pas la règle du jeu.

# LE FIGARO

## A l'américaine

C'ÉTAIT un pari, une gageure : jouer *La Surprise de l'amour* comme une comédie américaine des années trente. La robe du soir et le smoking blanc, mais plus encore la fantaisie et la gaieté, les clins d'œil du cinématographe... Pas si facile ! Un rien, et on tombe dans le mauvais goût.

Eh bien, Elisabeth Chailloux évite l'écueil. Elle fait passer le texte, le plus marivaudant de Marivaux ; elle en donne une version maligne, ironique, rapide, et sans briser le jeu, sans altérer le sens.

L'auteur est toujours là, bien présent, dans ses piques et dans ses pointes, dans ses retournements, en cette campagne déserte où l'homme et la femme se fuient pour mieux se retrouver, s'agacent et se séduisent, se cherchent en s'ignorant.

L'artifice (constant ici) est souligné, au bord du gag, avec un vrai bonheur, et sans trahir les mots. Travail d'acteurs, d'abord, décontracté et farceur, où Geneviève Robin fait merveille, Colombine rusée, un brin libertine, tout en œillades,

suyvante d'une comtesse plus distante, mais très fine mouche, à qui Elisabeth Chailloux donne une liberté un brin désinvolte de charmeuse mondaine.

Les hommes, Gérard Tournier, Lélío, et Adel Hakim, Arlequin, se laissent prendre à ce miel, mi-candides, mi-roublards, patauds juste ce qu'il faut, en une complicité de mâles à la fois effrayés et fascinés par l'objet de leurs désirs. Tout cela est montré très joliment, presque à la blague, avec beaucoup de jeunesse, d'enthousiasme, de bonne humeur. Et Adel Hakim, qui a participé à la mise en scène, est un Arlequin tout à fait présentable, et d'un vrai naturel.

Bonne surprise donc, d'autant que le reste de la distribution, Charlotte Levy, Hubert Colas, Claude Barichasse, est de la même eau, et surprise réconfortante parce qu'elle doit tout au plaisir du jeu et à cet accord difficile qui fait tenir les comédiens ensemble. Elisabeth Chailloux a gagné son pari.

Pierre MARCABRU



## Marivaux embrasse avec la langue

Dans la loterie des nombreux spectacles *Marivaux*, notre reporter de charme a tiré un bon numéro : « *La Surprise de l'amour* » à Ivry. Récit du flirt

C'est la pièce la plus simple de Marivaux. Aucun vagabondage extérieur, aucun chassé-croisé. Juste trois couples juxtaposés et un célibataire. Le parti-pris de jouer en costumes « modernes », — ce qui a souvent été fait de façon gratuite — est ici lumineux. Précisons.

Lélío, la comtesse, et Arlequin errent dans les années 20, du côté de Gatsby (le Magnifique). Colombine, en noir et blanc, plutôt du côté des années 40, avec un tailleur d'une élégance parfaite, et des bas à couture, sort d'un rêve de Georges Bataille. Le baron, solitaire, a une furieuse ressemblance avec le Jean Lorrain des années 1890. Enfin, les deux paysans, Pierre et Jacqueline, sont bien d'aujourd'hui. Soit toutes les époques où les femmes se sont « émancipées ».

Chez Marivaux, ce sont les femmes qui séduisent et manipulent. Elles ont

trois techniques éprouvées : les serments d'éternité, l'arrogance féministe, et l'érotisme noir. Ecouter ce vieux texte, si limpide soudain à Ivry, provoque des délices insoupçonnables. Il faut voir et entendre la Colombine infernale dire simplement : « *Je rêve au valet* ». On tombe dans des vertiges anciens traversés par les histoires d'O.

Elizabeth Chailloux décrypte la pièce avec une parfaite rigueur. Les deux paysans vivent l'amour de la façon la plus physique, disons la plus animale. Les deux valets hésitent entre la pulsion et les conventions du savoir-vivre inculqué par la fréquentation des maîtres. Les deux aristocrates, cérébraux à mort, ont besoin de sophistiquer leur désir, d'augmenter leur plaisir.

C'est d'une élégance et d'un humour absolus.

Anne LAURENT

# le quotidien

de paris

## Fraîcheurs

par Armelle HELIOT

● Le miracle tient d'abord à la langue, à la pureté cristalline d'une langue proche, si proche mais lointaine déjà, avec ses raretés, ses formes vieilles et qui aujourd'hui sonnent charmantes, séduisent et paraissent pourtant, comme cela arrive avec le XVIII<sup>e</sup> siècle, fraîches du jour, trouvailles délicieuses et vives.

Jamais on n'aura si simplement entendu cette « Surprise de l'amour » : la première et l'on voudrait la seule car sa fragilité est beaucoup plus précieuse que la complication de « la Seconde Surprise » reprise récemment à la Comédie-Française.

Et les comédiens prennent un tel plaisir à l'humour amer et tendre, à la cruauté naissante, à ces jeux que rien jamais ne saurait interrompre, que la représentation est claire, délicate. Et c'est bien !

A. H.

## Télérama

● LA SURPRISE DE L'AMOUR. De Marivaux. Mise en scène Elisabeth Chailloux. Errance et déguisement des sentiments : dans un décor quasi hollywoodien — comme pour défier tous les grands amours mythiques — un homme et une femme se jouent la guerre des sexes... Pas de vainqueurs, pas de vaincus, mais des mots à la pelle pour une histoire obsédante et sans fin... Il y a beaucoup de grâce dans ce spectacle-là, de fragilité, de transparence et de jeu léger... Voilà une représentation tel un voile ravissant, une mousseline délicate et qui agace, et qui titille, et qui fait rêver.

Fabienne Pascaud

## le point

PIERRE MARCABRU

LA SURPRISE DE L'AMOUR, de Marivaux. Marivaux, scénariste à Hollywood, écrit un script pour Cukor. Cela donne « La surprise de l'amour », telle que la met en scène Elisabeth Chailloux avec un brin d'insolence. Drôles, malins, vifs, les comédiens, Geneviève Robin, Gérard Touratier, Adel Hakim, Elisabeth Chailloux, en plein bonheur des années trente, prennent la pose sous les sunlights. Marivaux n'y perd pas ses billes, et les balancements du cœur demeurent aussi subtils qu'ils l'étaient jadis. Un charme naît, un brin moqueur, qui pique la curiosité. La pièce vit une vie nouvelle mais sans trahir son passé. Une réussite.

## LACROIX

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

## Dans la clarté de l'aube

Un bain de fraîcheur et de jeunesse. Un ravissement. La respiration de Marivaux est là tout entière, et plus encore son espièglerie, sa sensualité jaillissante, retenue, irrépressible, transparente, miraculeuse de pureté et de fièvre.

La mise en scène d'Elizabeth Chailloux (incarnant elle-même la comtesse) nous restitue — avec quel bonheur ! — l'enfance du monde.

PATRICK DE ROSBO

L'entre-deux-guerres « glamourait » en susurrant *Besame mucho*, et voici qu'elle colore même de l'air du temps les capricieux amants de Marivaux : ainsi en a décidé Elisabeth Chailloux pour sa mise en scène sur sable blanc. La campagne de Marivaux, en effet, s'est fondue sous l'impulsion de Laurent Peduzzi en un espace blanc, mi-terrasse, mi-hangar, ouvert sur un vaste écran de ciel. Le sable fin, quelques chaises blanches... On devine au loin, sans la voir, la mer, et cela ressemble aux abords des plages normandes à la morte saison. C'est là que vont danser la danse d'amour les trois couples de *la Surprise*. Loin du tragique cher à Vitez, le rituel marivaudien en revient au marivaudage et les comédiens, transformés par Agostino Cavalca en ravissantes gravures de mode, irriguent le texte d'une rosée fraîche et agréable.

Emmanuelle KLAUSNER

## BIBA

Trois couples, trois amours différentes (sexe, cœur ou tête) lequel sera le plus résistant ? Les paris restent ouverts. Plafonds à caissons, colonnes blanches (on joue souvent à se cacher), sable blanc et chaises de jardin, le décor de Laurent Peduzzi est superbe ; les comédiens soutenus par une mise en scène souple et féline sont prodigieux, le texte semble s'écrire sous nos yeux, l'ambiance 50 (costumes, musique) n'est ni plaquée ni racoleuse, elle fait de ce spectacle un tout raffiné, grandiose et rafraîchissant. Une de nos plus belles soirées de théâtre.

BERNARD BARKINE